



"On a un peu l'impression que le gouvernement se sert des écoles comme garderie"



A Bordeaux, devant les grilles de l'école primaire Henri-IV, une dizaine d'élèves patientent en file indienne sur de grosses fleurs colorées dessinées au sol, toutes espacées d'un mètre de distance. Rehaan, 8 ans, se plante naturellement dessus avec d'autres enfants de CE2. «On est habitués maintenant», glisse-t-il tandis qu'il s'engouffre dans un couloir pour se laver les mains avant de démarrer la journée. Un mois après la reprise des cours, les gestes barrières sont toujours respectés à la lettre, à l'extérieur comme à l'intérieur, sans aucun relâchement. Mais maintenant que ce nouveau quotidien est bien rodé, une question brûle les lèvres de quelques parents : «Les annonces d'Emmanuel Macron vont-elles à nouveau chambouler toute l'organisation, à seulement deux semaines des grandes vacances ?» La réponse de la directrice, Véronique Dubès, ne varie pas : «Nous attendons les consignes. Pour l'instant, rien ne change.» Seule certitude ce lundi matin : le retour des enfants sera obligatoire à compter du 22 juin, avec un assouplissement des conditions d'accueil.

«Nous ferons attention aux plus fragiles»

Malgré l'absence de protocole concret, la cheffe d'établissement assure ne pas être inquiète : «On a déjà une bonne partie de l'effectif. Et si la distance d'un mètre latéral entre chaque élève est avérée, ça simplifiera la logistique. Nos salles de classe sont assez spacieuses pour accueillir tout le monde dans ces conditions. Nous ferons attention aux élèves les plus fragiles», explique Véronique Dubès tandis qu'elle remplit minutieusement la liste de présence. Depuis la réouverture, 80% des élèves ont repris le chemin de l'école à Henri IV, soit environ 180 enfants de la maternelle au CM2. Du côté des parents d'élèves, on le prend également avec philosophie. «Même si on a encore des questions sur l'organisation, cette reprise pour tous est une bonne chose. Les enfants vont pouvoir raccrocher les wagons avec le retour des semaines de quatre jours. C'est important à cet âge d'avoir des repères. Et il faut avouer qu'ils tourment vite en rond à la maison», commente la mère de Gwenaëlle, 8 ans.

«Que vont faire ceux qui reviennent le 22 juin en deux semaines ?»

A quelques mètres, une jeune maman abonde : «Ils vont retrouver un rythme quasi normal et tous leurs copains. Ça permet de maintenir un équilibre dans leurs vies, d'autant plus qu'avec le

travail, on n'a pas toujours le temps d'être là pour eux. Ils peuvent avoir l'impression d'être délaissés». Depuis la réouverture de l'établissement, ses deux filles – scolarisées en petite section de maternelle et en CE2 – vont à l'école deux fois par semaine, le lundi et le mardi. Le jeudi et vendredi, elles ont cours en distanciel. «Avec cet emploi du temps particulier, j'ai dû prendre un nounou pour pouvoir jongler. Ça me fera ça de moins à payer à partir du 22 juin», précise-t-elle. Mais si l'accueil de ces nouvelles mesures reste globalement positif à Henri-IV, des parents s'interrogent quand même : «Mes enfants ont hâte, oui, mais on se demande quand même ce que vont bien pouvoir faire ceux qui reviennent le 22 juin en deux semaines ?» ou «On a un peu l'impression que le gouvernement se sert des écoles comme garderie».

A lire aussi Dans un lycée de Nice : «Même pour quinze jours, il est important de revenir»

Pas de quoi déstabiliser la directrice de l'établissement, pour qui ce nouveau temps est aussi l'occasion de penser à l'après : «Les règles vont visiblement être assouplies pour pouvoir accueillir tout le monde, mais il faut souligner que certaines d'entre elles ont eu un impact très positif. On réfléchit même à les pérenniser. Je pense par exemple à l'échelonnement des temps de récréation.» Selon l'équipe enseignante, il permettrait un apaisement dans la cour de récré, tout en donnant plus d'espace aux enfants. «Pareil pour le matin, complète Véronique Dubès. Avant le confinement, les enfants étaient réunis dans la cour avant de rentrer en classe. Maintenant qu'ils vont directement dans leurs salles, on constate qu'ils sont beaucoup plus calmes et concentrés.»

Eva Fonteneau correspondante à Bordeaux